

# Des insectes et des affects

## Of Insects and Affects

Ruth Scheps<sup>1</sup>

<sup>1</sup> docteur en génétique moléculaire (The Weizmann Institute of Science, Rehovot, Israël) ; productrice à France Culture et journaliste à la Radio Suisse Romande jusqu'en 2009 ; rédactrice en chef de la revue *Mikhtav Hadash / La Nouvelle Lettre* jusqu'en 2019, rscheps@hotmail.com.

**RÉSUMÉ.** Présents sur Terre depuis 400 millions d'années, les insectes comptent actuellement 1,3 million d'espèces décrites et représentent 85 % de la biodiversité animale. Ils ont toujours fasciné les humains, qui leur ont consacré d'innombrables représentations artistiques, recherches scientifiques et textes philosophiques ou littéraires. Face à des phénomènes aussi énigmatiques que les formes, les métamorphoses et les comportements des insectes, les artistes et les écrivains manifestent émerveillement ou horreur, les entomologistes en déchiffrer les mécanismes, et toutes ces approches mettent en exergue la nécessité de préserver ces espèces sans lesquelles la Terre deviendrait globalement stérile.

**ABSTRACT.** Present on Earth for 400 million years, insects currently number 1.3 million described species and represent 85% of animal biodiversity. They have always fascinated humans, who have devoted countless artistic representations, scientific research and philosophical or literary texts to them. Faced with phenomena as enigmatic as the forms, metamorphoses and behaviors of insects, artists and writers express wonder or horror, entomologists decipher the mechanisms, and all these approaches highlight the need to preserve these species without which the Earth would become globally sterile.

**MOTS-CLÉS.** Insectes, biodiversité, entomologie, insectes chanteurs, papillons, libellules, trichoptère, instinct, mante religieuse, altérité, insectophilie.

**KEYWORDS.** Insects, biodiversity, entomology, singing insects, butterflies, dragonflies, trichoptera, instinct, praying mantis, otherness, insectophilia.

### Introduction

Les insectes nous frappent tant par leur multiplicité que par leur variété : cette classe d'invertébrés représente en effet plus de 64 % des espèces vivantes décrites. Leur diversité comportementale est quasiment inimaginable et les réactions qu'ils suscitent en nous vont de la fascination à l'horreur. Cependant, l'attention que nous leur accordons est relativement récente ; en 1853, Buffon pouvait encore proclamer qu'« une mouche ne doit pas tenir plus de place dans la tête d'un naturaliste qu'elle n'en tient dans la nature ! »<sup>1</sup>

Ils sont apparus il y a 400 millions d'années, bien avant les plantes à fleurs qu'ils pollinisent. Ils survivront sans doute longtemps à la disparition de l'humanité ; du moins ceux que la « civilisation » n'aura pas fait disparaître car les insectes sont particulièrement atteints par la 6<sup>ème</sup> extinction de masse que subit notre planète<sup>2</sup>. Même s'il est déjà bien tard pour s'en préoccuper, ne pas le faire serait donc à coup sûr catastrophique.

La fascination des humains pour les insectes remonte à l'Antiquité et a pris les formes les plus diverses : représentations artistiques, écrits scientifiques, philosophiques ou fictionnels liés aux formes des insectes, mais aussi à leurs comportements (intelligence collective, prédation, sexualité).

<sup>1</sup> Buffon, *Discours sur la nature des animaux*, 1753, p. 92 et Buffon, 2007, p. 484.

<sup>2</sup> Selon un article de Francisco Sanchez-Bayo et Kris A.G. Wyckhuys publié dans *Biological Conservation*, “Worldwide Decline of the Entomofauna: a Review of its Drivers” (vol. 232, avril 2019, p. 8-27), 40% des espèces d'insectes sont menacées d'extinction.

Confrontés à ce monde aussi étrange qu'impossible à résumer, les artistes en montreront la beauté ou l'horreur, et les entomologistes en déchiffreront les mécanismes. Toutes ces approches devraient aboutir à une large prise de conscience quant à la nécessité de préserver ces espèces sans lesquelles la Terre deviendrait globalement stérile.

## 1. Approches sensibles

### 1.1. Émerveillement

#### 1.1.1. Face aux apparences

« ... là où la fascination sidère, l'émerveillement met en mouvement. Là où la fascination voit un mystère qui doit rester intouchable pour que l'émotion reste intacte, l'émerveillement grandit à mesure qu'il comprend. »<sup>3</sup> Les insectes suscitent chez les humains ces deux sentiments : une fascination devant l'énigme qu'ils incarnent et un émerveillement devant la profusion de leurs formes, couleurs et comportements, qui a donné lieu à toute une poétique du minuscule : les expressions sonores des insectes se répercutent dans des haïkus et des aphorismes, et leurs métamorphoses tantôt grotesques, tantôt sublimes, nourrissent et inquiètent les imaginaires (romantisme, symbolisme, surréalisme).

De nombreux auteurs (écrivains, philosophes, naturalistes) ont fait le récit de leurs observations entomologiques – parfois en quelques mots, comme Jules Renard, qui voit dans la puce « un grain de tabac à ressort »<sup>4</sup> et dans le papillon « ce billet doux plié en deux [qui] cherche une adresse de fleur.<sup>5</sup> » La plupart d'entre eux offrent cependant des descriptions plus détaillées, comme le philosophe et photographe Alain Cugno, saisi par la merveilleuse liberté du vol des libellules :

« Fait unique chez les insectes, les mouvements des ailes ne sont pas provoqués par les déformations de la carapace du thorax, mais par des muscles directement reliés aux ailes. Celles-ci sont alors absolument indépendantes, et tout devient possible : planer, voler sur place, en avant, en arrière, monter, descendre, virer sur l'aile. »<sup>6</sup>

Aux célébrations littéraires des insectes, répondent leurs diverses représentations artistiques, relevant des arts plastiques – dessin, peinture, sculpture, photographie, installation – ou du spectacle vivant – théâtre, ballet, opéra.

Du côté de la peinture, au Moyen Âge et bien avant les entomologies illustrées des XVI<sup>ème</sup> et surtout XVII<sup>ème</sup> siècles, le bestiaire des Cocharelli<sup>7</sup> (1340) offre un exemple extraordinaire de beauté et de précision naturaliste (Fig. 1).

---

<sup>3</sup> Estelle Zhong Mengual, *Apprendre à voir. Le point de vue du vivant*, Arles, Actes Sud, 2021, p. 176.

<sup>4</sup> Jules Renard, « La Puce », *Histoires naturelles, Nos frères farouches*, 1896 ; Paris, Gallimard, coll. Folio Classiques, 1984, p. 97.

<sup>5</sup> Jules Renard, « Le Papillon », *ibid.*, p. 97.

<sup>6</sup> Alain Cugno, *La libellule et le philosophe*, Paris, Albin Michel, 2014, p. 94.

<sup>7</sup> Les Cocharelli étaient de riches banquiers qui vivaient à Gênes au XIV<sup>ème</sup> siècle. À cette époque, le père et le grand-père rédigèrent en latin un manuel scolaire à usage privé, qui fut transcrit sur parchemin et richement enluminé. Le naturalisme de certaines représentations entomologiques tranche avec le style fantaisiste alors en vigueur. Tombé dans l'oubli, ce manuscrit ne commença à apparaître sur les marchés de l'art que vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'identité de l'artiste enlumineur est inconnue.



**Figure 1.** *Le bestiaire des Cocharelli*. De gauche à droite, criquet en plein vol montrant ses ailes postérieures rouges puis un cousin (*Tipula*) vu de profil. Egerton 3127, extrait de la marge basse de f. 2v. British library de Londres. Domaine public.

Deux siècles plus tard, on retiendra le *Lucane cerf-volant* d'Albrecht Dürer (1505), tableau aussi célèbre pour la minutie de sa facture qu'étudié pour son symbolisme chrétien.

Au XVII<sup>ème</sup> se répand l'usage des mouches de beauté, soumis à un langage précis (comme celui des fleurs) et durant tout le XVIII<sup>ème</sup> siècle, les mouches seront des symboles de parure souvent représentés en peinture. Le terme « mouche » était aussi à la même époque employé pour les « mouchards » de la police.

À partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'art moderne et la photographie regorgent de représentations d'insectes (réels ou fantasmés) faisant écho à leur « inquiétante étrangeté », à leur beauté ou à leur potentiel décoratif (mosaïques<sup>8</sup>, mandalas<sup>9</sup>, etc.), avec une surreprésentation des papillons chez les artistes contemporains<sup>10</sup> et les photographes. Parmi les plasticiens contemporains qui magnifient la beauté de certains insectes, une place particulière revient à Hubert Duprat<sup>11</sup> ; nous y reviendrons à propos des expérimentations.

<sup>8</sup> Jennifer Angus, *Insecta Fantasia* – insectes séchés (2008).

<sup>9</sup> Christopher Marley (photographe), mandalas d'insectes colorés – série « Biophilia ». Voir Christopher Marley, *Pheromone: The Insect Artwork of Christopher Marley*, Pomegranate Communication, 2008.

<sup>10</sup> <https://perezartsplastiques.com/2019/09/28/le-papillon-dans-l-art/> Voir Jean Dubuffet : *Le Strabique* (1953) – portrait aux ailes de papillons ; Valentino et Givenchy (couture) : papillons comme motifs sur textiles ; Sarah Ashley Longshore : *Double Audrey* (sur Audrey Hepburn), une mise en scène de la symétrie du papillon ; Mantra : peintures de papillons géants sur les murs des villes ; Rebecca Horn : *Butterfly* – sculptures-papillons, qui restituent le mouvement des ailes ; Junfeng Jeff Ding : *Papillon* (feuilles épinglees comme des papillons) ; Carlos Amorales : *Black Cloud* – 30 000 papillons de papier accumulés sur les murs et les plafonds des lieux d'exposition ; Philippe Pasqua : *Vanité aux papillons* (découpages et assemblages de papillons à partir de tableaux et photographies ; assemblage d'un crâne métallique avec des papillons dorés) ; *Lady Cecilia with butterflies* (peinture à l'huile et feuilles d'or) ; Pure Evil : *Infinite Neon Butterfly* (2012) – Néon américain, miroir infini, système électrique et transformateur ; le papillon est représenté ici par son bourreau, le néon, qui l'attire pour le griller.

<sup>11</sup> Hubert Duprat : artiste français né en 1957, vit dans le sud de la France. Son œuvre est à la croisée de l'art et de la science. L'histoire de l'artisanat et de l'artefact, le geste et le rapport à l'outil sont ses champs d'intérêt récurrents. En 1983, il propose deux types de travaux bien différents : 1° des larves d'insectes aquatiques (trichoptères), qui ont pour particularité d'utiliser des matériaux de leur environnement pour se construire un étui protecteur. 2° des photographies qui reproduisent la projection d'une portion de l'espace extérieur sur un mur de l'atelier de l'artiste, suivant la méthode de la camera obscura. Au cours des années suivantes, il entame une réflexion sur la fragmentation et la recomposition. Le maître mot de son œuvre est la marqueterie, par laquelle il fait se répondre des matières animales, végétales et minérales. Du 18 septembre 2020 au 10

Quant aux arts vivants (théâtre, opéra, ballet), les insectes y sont présents en Occident depuis la Comédie antique (voir *Les Guêpes* d'Aristophane) et surtout à partir du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>12</sup>. Que ce soit dans le théâtre contemporain, à l'opéra ou dans les ballets, l'altérité foncière de l'insecte produit des effets ambivalents, tantôt comiques, voire grotesques ou fantastiques, tantôt d'une poésie enfantine.

### 1.1.2. *Prodigieux instincts*

Jean-Henri Fabre, dont l'écriture est aussi pleine d'affects que de science, a écrit un livre entier sur *Les merveilles de l'instinct chez des insectes*, dans lequel il partage avec son lecteur un émerveillement toujours lucide. Fabre travaille chez lui – entendez dans sa maison et son jardin –, loin des paillasses de laboratoire ; mais ses expériences ne manquent pas de rigueur pour autant, ni ses réflexions philosophiques de profondeur. Ses observations visent toujours à résoudre un problème particulier, et il se donne les moyens techniques d'y parvenir, ne lâchant pas son affaire tant que subsiste l'espoir d'une réponse – qu'il obtient souvent, et narre avec autant de verve que de précision, pour le coup entomologique ! La somptueuse cétoine<sup>13</sup>, quittant soudain sa fleur pour s'enterrer dans un tas d'ordures pourries, lui fournit ainsi l'occasion de méditer sur la pertinence de l'instinct :

« [L'insecte] sait que son ver fera régal de ce qu'il abhorre lui-même et, surmontant sa répugnance, n'y songeant même pas, il plonge. Est-il incité par le souvenir de son âge de larve ? Que peut bien être chez lui le souvenir du manger après un an d'intervalle, et surtout après une refonte totale de l'organisation ? Pour attirer la Cétoine, la faire venir de la rose à l'amas putride, il y a mieux que la mémoire du ventre ; il y a une impulsion aveugle, irrésistible, qui réalise le très logique sous les apparences de l'insensé. »<sup>14</sup>

Prescience qui ne doit rien à la pensée et tout à l'instinct « aveugle », comme chez Proust la guêpe fousseuse (qui incarne dans la *Recherche* la cruauté aveugle de Françoise, la femme de chambre) :

---

janvier 2021, le Musée d'Art moderne de Paris lui consacre une première exposition rétrospective. Voir aussi : Ruth Scheps, « Face aux racines », <https://www.openscience.fr/Arts-et-sciences> (2020, Vol 4, Num 4).

<sup>12</sup> Théâtre : Vladimir Maïakovski, *La Punaise* (1928) ; Jean-Paul Sartre, *Les Mouches* (1943) ; Marcel Aymé, *Les quatre vérités ou la Mouche bleue* (1954) ; Stefan Kaegi (Rimini-Protokoll), *Heuschrecken* – performance avec 10 000 sauterelles réelles placées dans un grand vivarium (2009) ; Giuseppe Lonobile, *Comme un insecte* – monologue (2014) ; *La Mouche*, inspiré de la nouvelle de George Langelaan (1957, adaptation 2020).

Opéra : *La Damnation de Faust* de Berlioz (1846), *Orphée aux enfers* d'Offenbach (1858), *Le Roi Carotte* de Victorien Sardou et Jacques Offenbach (1872), *Madame Chrysanthème* d'André Messager (1893), *La falena : leggenda in tre atti* d'Antonio Smareglia (1897), *Le Grillon du foyer* de Jules Massenet (1904), *Madame Butterfly* de Puccini (1904), *Die Ameise. Oper in drei Akten* de Peter Ronnefeld (1959-61), *The Fly* d'Howard Shore (2008), *La Métamorphose*, de Michaël Levinas (2011) d'après la nouvelle de Kafka (1915).

Ballets : *Le Papillon* de Marie Taglioni, sur une musique d'Offenbach (1860), le *Festin de l'Araignée* de Roussel (1912), *Les Abeilles* de Léo Staats, sur une musique de Stravinsky (1917), inspiré par le chapitre « Vol Nuptial » de *La Vie des abeilles* de Maeterlinck (1901) ou *ZZZ'insectes* de Myriam Naisy (2016).

<sup>13</sup> Cétoine dorée ou hanneton des roses : coléoptère de la famille des scarabées ; de couleur vert métallisé avec des reflets dorés.

<sup>14</sup> Jean-Henri Fabre, *Portraits d'insectes* (extrait des *Souvenirs entomologiques*, 1903, VIII<sup>ème</sup> série, Chap. 1), Le Castor Astral, 2017, p. 122.

« Et comme cet hyménoptère observé par Fabre, la guêpe fousseuse, qui pour que ses petits après sa mort aient de la viande fraîche à manger, appelle l'anatomie au secours de sa cruauté et, ayant capturé des charançons et des araignées, leur perce avec un savoir et une adresse merveilleux le centre nerveux d'où dépend le mouvement des pattes mais non les autres fonctions de la vie, de façon que l'insecte paralysé près duquel elle dépose ses œufs, fournit aux larves quand elles écloront un gibier docile, inoffensif, incapable de fuite ou de résistance, mais nullement faisandé, Françoise trouvait [...] des ruses [...] savantes [...]. »<sup>15</sup>

De tels exemples des prodiges de l'instinct pourraient être multipliés à l'infini... Rappelons simplement ici que pour Darwin, les plus remarquables de tous les instincts connus chez les insectes étaient la fabrication par les abeilles de cellules à l'architecture mathématique et les sociétés mixtes de fourmis.

Comment se faire remarquer lorsqu'on est minuscule ? À cette question existentielle, les insectes ont répondu de toutes les manières possibles : par leurs formes extravagantes, leurs couleurs vives, leur pullulation, ils échappent à coup sûr à l'insignifiance. En outre, nombre d'entre eux (presque toujours des mâles) se signalent par des bruits d'une extrême diversité : on parlera du *bruissement* des abeilles, du *bourdonnement* des mouches, moustiques, bourdons et frelons, du *chant* des cigales et criquets, de la *stridulation* des sauterelles, grillons et quelques coléoptères ; parmi ceux-ci, certains creusent le bois bruyamment ; les taupins<sup>16</sup> (en anglais : *click-beetles*) émettent des *cliquetis*, certaines blattes de Madagascar, des *sifflements* ; il existe enfin des blattes australiennes qui, lorsqu'elles sont prêtes à s'accoupler, créent des *vibrations* acoustiques en frottant leurs pattes ou leurs ailes ensemble.

Les écrivains à la fibre naturaliste ont parfois manifesté une sensibilité particulière aux bruits des insectes. Pour Jules Renard, la demoiselle « grésille, comme si elle volait à l'électricité »<sup>17</sup>. La poétesse Emily Dickinson s'est rapprochée des animaux familiers de son jardin, jusqu'à parler « au nom de l'Abeille, du Papillon et de la Brise »<sup>18</sup> ; son entomologie, éco-poétique avant la lettre, ne doit rien à la nomenclature latine, et célèbre les bruissements des insectes vivants – par exemple le chant du grillon, pour elle élégiaque au plus haut point<sup>19</sup>. Sous la plume de Jean-Henri Fabre, le grillon d'Italie, nettement moins romantique, « stridule avec une intensité capable de dominer la cantilène des crapauds. On dirait, mais avec plus d'éclat, plus de tremolo dans le coup d'archet, le chant du vulgaire Grillon noir »<sup>20</sup> ; et la cigale est carrément insupportable :

« Ah ! bête ensorcelée, plaie de ma demeure que je voudrais si paisible ; on dit que les Athéniens t'élevaient en cage pour jouir à l'aise de ton chant. Une passe encore, pendant

---

<sup>15</sup> Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu* I (dir. Jean-Yves Tadié, 4 tomes), Paris, Gallimard, 1987-1989, p. 122.

<sup>16</sup> Taupins : coléoptères de la famille des Élatéridés. De couleur pratiquement noire, leur forme est assez longiligne, avec une carapace rigide et des élytres striés. Un léger duvet recouvre leur tête et leur thorax.

<sup>17</sup> Jules Renard, *Histoires naturelles, Nos frères farouches*, op. cit., p. 98.

<sup>18</sup> Marie Estève, « Écrire "au nom de l'Abeille, du Papillon et de la Brise" : figures animalières et paysagères dans les écrits d'Emily Dickinson », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 24 mai 2012, : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5649>.

<sup>19</sup> Emily Dickinson, "The Earth has many keys - [...] The Cricket is Her utmost / Of Elegy, to Me" dans « Further in Summer than the Birds », Fr. 895A, Scripps College, J. 1068 et 1075, 1-4, 21-28).

<sup>20</sup> Jean-Henri Fabre, *Portraits d'insectes* (extrait des *Souvenirs entomologiques*, 1899, VI<sup>ème</sup> série, Chap. 12), op. cit., p. 55-56.

la somnolence de la digestion ; mais des centaines, bruissant à la fois et vous tympanisant l'ouïe lorsque la réflexion se recueille, c'est un vrai supplice ! »<sup>21</sup>

L'écrivain Lafcadio Hearn<sup>22</sup> a consacré presque tout un ouvrage<sup>23</sup> aux sons des diverses cigales, déjà célébrés en Grèce antique : « Toi, bruyante *tettix*, ivre de rosée [...], juchée, de tes pattes griffues, sur le sommet des pétales, tu émets, de ta peau sombre, la mélodie de la lyre. »<sup>24</sup>, mais surtout au Japon, par d'innombrables auteurs, souvent anonymes. Hearn s'est passionné pour ces témoignages si révélateurs de « l'âme japonaise » et les a rassemblés dans ce livre à nul autre pareil dont quelques brefs extraits donneront une petite idée : la cigale *Haru-zémi* « produit un son aigu, asthmatique – ji-i-i-i-i-iiiiiiii – qui commence tout bas et croît progressivement jusqu'à une stridulation d'une pénible intensité »<sup>25</sup> ; la *Mugi-kari-zémi* « émet deux sons distincts sur différentes tonalités, qui ressemblent aux syllabes *shi-in*, *shin-chi-i*, *chi-i* »<sup>26</sup> ; du *Tsuku-Tsuku-Boshi*, « l'on dit que sa stridulation peut être comparée au chant d'un oiseau »<sup>27</sup> ; et pour terminer, un auteur japonais de l'époque Heian : « Toujours plus limpide, plus aiguë, tandis que le silence de la nuit s'approfondit, la voix de l'insecte-qui-attend ; et moi qui patiente dans le jardin, je sens entrer dans mon cœur et la lune et sa voix. »<sup>28</sup>

Certains artistes contemporains exploitent eux aussi le potentiel sonore des insectes. Du 7 octobre au 17 décembre 2017, l'exposition collective « L'air vibre du bourdonnement des insectes », présentée au Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart, revisitait les engagements du Land Art et de l'Arte Povera quant à la présence de l'artiste dans le paysage, jusqu'à la prise de conscience contemporaine de sa dimension écosophique<sup>29</sup>. En 2018, la chapelle Notre-Dame du Guelhouit, Melrand, accueillait l'exposition « L'art dans les chapelles » ; l'occasion pour l'artiste Cécile Beau<sup>30</sup> de présenter *La fontaine hépathique*, reconstitution d'une forêt originale miniature dont les espèces végétales n'ont pas évolué depuis leurs traces fossiles datant du Jurassique, non plus que les grillons contenus dans deux terrariums. Leurs stridulations sont ainsi restées inchangées, rares traces sonores qui puissent nous parvenir de cette époque lointaine.

<sup>21</sup> *Ibid.* (extrait des *Souvenirs entomologiques*, 1893, V<sup>ème</sup> série, Chap. 13), p. 42.

<sup>22</sup> Lafcadio Hearn (1850-1904) : écrivain irlandais, qui prit ensuite la nationalité japonaise sous le nom de Yakumo Koizumi. De la Nouvelle-Orléans au Japon, il s'est passionné toute sa vie pour les phénomènes étranges et familiers, notamment les insectes auxquels il a consacré de nombreux contes et essais.

<sup>23</sup> Lafcadio Hearn, *Insectes* ; textes traduits de l'anglais par Anne-Sylvie Homassel, Marc Logé et Joseph de Smet ; Paris, Les Éditions du Sonneur, 2016.

<sup>24</sup> Méléagre (Antiquité grecque tardive), dans Lafcadio Hearn, *ibid.*, p. 148.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 152.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p 154.

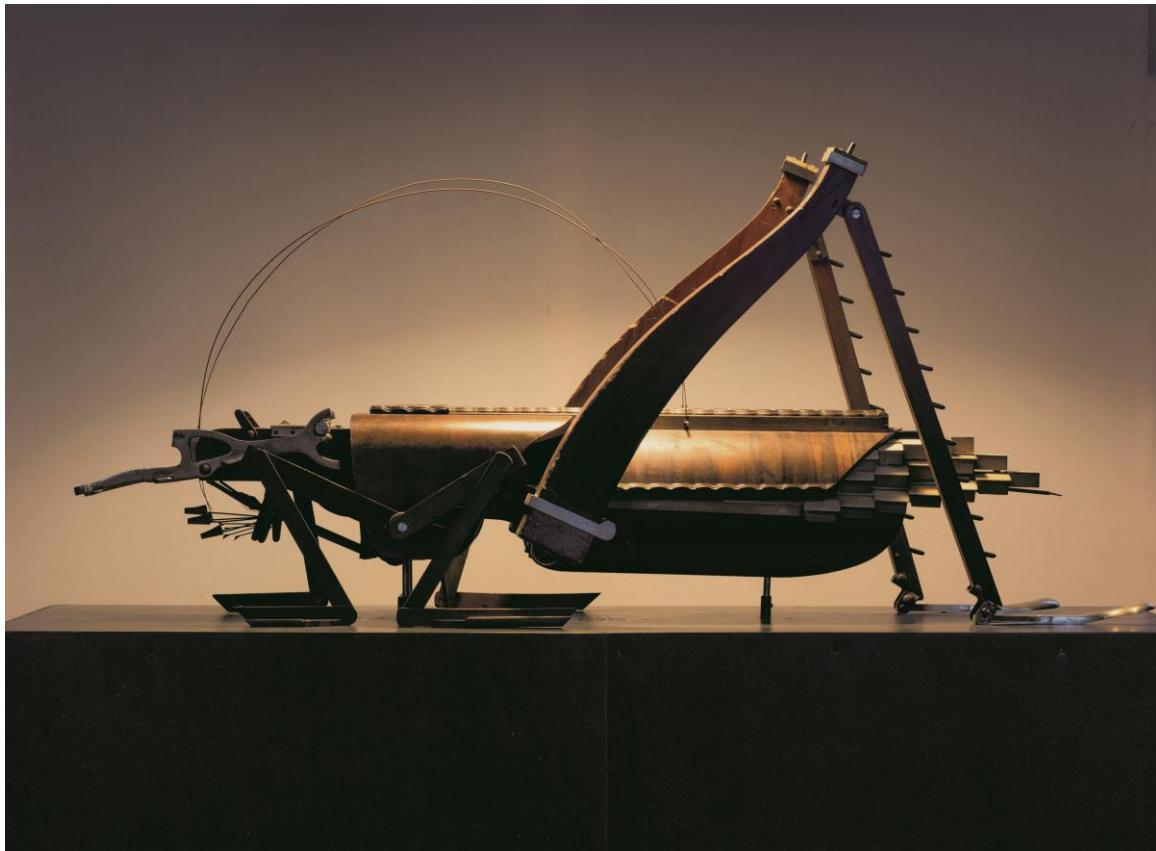
<sup>27</sup> *Ibid.*, p 158.

<sup>28</sup> Tsurayaki (905), dans Lafcadio Hearn, *ibid.*, p. 196.

<sup>29</sup> Écosophie : « sagesse de la nature », concept forgé par le philosophe Arne Næss à l'université d'Oslo en 1960, au début du mouvement de l'« écologie profonde ». Donnera lieu à l'écosophie comme courant de pensée du mouvement écologiste visant à renverser la perspective anthropocentriste.

<sup>30</sup> Cécile Beau : née en 1978, vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Tarbes en 2001, et de celle de Marseille en 2003. Promotion 2006 – 2008 du Fresnoy, studio national des arts contemporains de Tourcoing. Lauréate 2011 du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo. Nombreuses expositions personnelles et collectives ; participation à des résidences d'artiste en France et à l'étranger.

Une autre manière de « donner voix » aux insectes est incarnée par le projet *Anima(ex)musica : bestiaire utopique* (Fig. 2), une œuvre poétique, plastique et musicale du collectif Tout/reste/à/faire<sup>31</sup> (Ateliers des Capucins – Brest, 1er juin - 5 septembre 2021). À partir de pièces d'instruments de musique hors d'usage, les artistes Mathieu Desailly, Vincent Gadrás et David Chalmin ont fabriqué un bestiaire utopique composé d'arthropodes et d'insectes géants, animés et sonores. Chaque créature donne lieu à une œuvre musicale dont l'orchestration renvoie aux instruments ayant servi à la fabriquer. C'est l'intrusion des spectateurs dans son espace qui déclenche son chant, étrange et vaguement inquiétant : tapies dans l'ombre, toutes ces créatures produisent un léger bruit de fond pouvant évoquer une forêt.



**Figure 2.** *Anima(ex)musica*, collectif tout reste à faire : Mathieu Desailly, Vincent Gadrás, David Chalmin, Bestiaire utopique : La grande sauterelle verte (*Tettigonia viridissima*) ; réalisée avec des pièces de deux pianos. © Nicolas Joubard.

## 1.2. Effrois

Bon nombre d'insectes inspirent aux humains toute une palette de sentiments négatifs allant de la répugnance à l'horreur en passant par le dégoût et la crainte. Le cinéma s'est emparé de ce thème depuis plus d'un siècle, avec succès<sup>32</sup>. La fréquence de ces réactions de rejet commande de

<sup>31</sup> Collectif Tout/reste/à/faire :

[https://www.toutresteafaire.com/anima-ex-musica\\_collectif\\_association.htm](https://www.toutresteafaire.com/anima-ex-musica_collectif_association.htm).

<sup>32</sup> Voir par exemple : *L'Empire des fourmis* (Herbert George Wells, 1905) ; *Tomei Ningen To Hae Otoko / L'Homme invisible contre la Mouche humaine* (Mitsuo Murayama, 1957) ; *Beginning of the End / Le Début de la fin* (Bert I. Gordon, 1957) ; *Return of the Fly / Le Retour de la mouche* (Edward Bernds, 1959) ; *Curse of the Fly / La Malédiction de la mouche* (Don Sharp, 1965) ; *Phase IV* (Saul Bass, 1974) ; *Empire of the Ants / L'Empire des fourmis géantes* (Bert L. Gordon, 1978) ; *Nausicaä de la vallée du vent* (Hayao Miyazaki, 1984) ; *The Fly / La Mouche* (David Cronenberg, 1986) ; *The Fly II / La mouche 2* (Chris Walas, 1989) ; *Insects* (Fred Olen Ray, 2005) ; *Jaglavak, prince des insectes* (Jérôme Raynaud, 2007) ; *Swarm – Des Fourmis dans l'avion*

s'intéresser à leurs diverses causes – la vue d'un grand nombre d'insectes (quand ils grouillent, pullulent ou fourmillent), leur apparence (certaines larves, la punaise diabolique, le criquet chameau, le grand moustique, etc.) ou leur comportement (espèces cannibales ou parasites, sauteuses, mordeuses ou piqueuses, chenilles rampantes). Les naturalistes mus par l'intérêt scientifique échappent à ces mouvements de recul ou les surmontent, mais la pure littérature fournit des descriptions saisissantes de la « cruauté » supposée des insectes. En voici deux exemples illustres.

Goya :

« Ah qu'il était bon ton petit coin avec le chocolat, les petits gâteaux, mais dans ton petit coin, tu vois, il n'y a pas de liberté parce que ton coin est plein d'insectes variés munis d'instruments de mort, de crochets, de poignards avec quoi, un coup par négligence, un coup par intention, ils ont enlevé à qui tu sais un bout de chair et une poignée de cheveux sur le crâne, et ces bestioles, tu vois, non seulement elles égratignent et attaquent, mais elles mordent aussi, elles crachent, elles piquent, elles transpercent, et plus, elles servent de nourriture à d'autres bêtes plus grosses encore et bien pires. »<sup>33</sup>

Goethe :

« Lors tout incontinent apparaissent, au docteur Fauste [sic], dans son poêle ou étuve, toute sorte de tels insectes, comme fourmis, lézards, mouches bovines, grillons, sauterelles et autres. [...] les bergails le piquaient, les mouches lui couraient sur le visage, les puces le mordaient, les taons ou bourdons lui volaient autour. Tant qu'il en était tout étonné, les poux le tourmentaient en la tête et au cou, les araignées lui filaient de haut en bas, les chenilles le rongeaient, les guêpes l'attaquaient. »<sup>34</sup>

Et tout cela n'est rien en comparaison des mœurs terribles de la mante religieuse femelle, dirigées il est vrai, non contre les humains mais contre son propre partenaire sexuel, juste après ou même pendant l'acte ! Le grand Jean-Henri Fabre y a consacré des pages savoureuses dans ses *Souvenirs Entomologiques*<sup>35</sup> où il s'indigne du cannibalisme de l'animal, témoignant d'une préoccupation éthique engendrée par la fusion de l'instinct érotique avec l'instinct de mort ; en revanche l'écrivain Roger Caillois<sup>36</sup> porte sur cette bête un regard purement mental et voit dans la mante, selon la

---

(George Mendeluk, 2009) ; *La Menace des fourmis tueuses / The Hive* (David Yarovesky, 2015) ; *Starship Troopers: Traitor of Mars / Les Patrouilleurs de l'espace : Embuscade sur Mars* (Shinji Aramaki, 2017).

<sup>33</sup> Francisco de Goya, *Lettres à Martin Zapater* (1785). Traduction, préface, notes par Danielle Aubry, Sainte Adresse, Alidades, 1988.

<sup>34</sup> Johann Wolfgang von Goethe, *Faust et le second Faust*. Traduction par Gérard de Nerval, Paris, Garnier frères, 1877, p. 293.

<sup>35</sup> *Souvenirs entomologiques* : œuvre maîtresse de l'entomologiste Jean-Henri Fabre (1823-1915). Avec ses quatre mille pages publiées en dix séries, entre 1879 et 1907, elle rapporte plus d'un demi-siècle d'études et de descriptions de la vie et des mœurs des insectes, notamment les coléoptères et les hyménoptères. Servis par une recherche de terrain et des expérimentations rigoureuses, des réflexions philosophiques et une écriture lyrique, les *Souvenirs entomologiques* constituent pour Yves Delange (botaniste et auteur, 1929-2019) un « hymne à la nature et à la connaissance ».

<sup>36</sup> Roger Caillois, (1913-1978) : écrivain, sociologue et critique littéraire français. D'abord proche des surréalistes, il revendique ensuite un nouveau rationalisme inspiré par Gaston Bachelard. Traducteur de Borges. 1971 : élu membre de l'Académie française. Auteur de *La mante religieuse* (1937). Autres ouvrages marquants : *L'homme et le sacré* (1939), *Méduse et Cie* (1960), *Pierres* (1966), *Le Champ des signes* (1978).

formulation de Danielle Chaperon, « une sorte d'idée fixe naturelle, postée dans l'univers, un parasite patient, en attente d'une conscience qu'elle pourrait habiter et hanter. »<sup>37</sup>

La dévoration du mâle par la femelle est liée à un besoin en protéines dévolues au développement des œufs. Des comportements analogues chez les Diptera Empididae, d'offrande « nuptiale » par le mâle à la femelle d'une proie sont à noter ; parfois certains « tricheurs » n'offrent même que l'emballage de soie supposé contenir une proie...

La peinture a témoigné dès la fin du XV<sup>ème</sup> siècle du caractère mortifère de certains insectes, en accordant une importance particulière à la mouche, élément récurrent des vanités (ou *memento mori*, « Souviens-toi que tu es mortel ») qui jalonnent tout le XVII<sup>ème</sup> siècle. Pour n'en citer qu'une, le crâne orné d'une mouche dans *Et in Arcadia ego*<sup>38</sup> de Giovanni Francesco Barbieri (1628) (Fig. 3) renvoie à l'idée que même dans un pays paradisiaque, nul n'échappe à la mort.



**Figure 3.** Giovanni Francesco Barbieri, *Et in Arcadia ego*, 1628. Domaine public.

Parmi les artistes contemporains, certains plasticiens lient l'étrangeté des insectes à un imaginaire macabre en les associant à des crânes humains : vanités de crânes aux papillons de Philippe Pasqua<sup>39</sup>, têtes de morts de Fabian Peña<sup>40</sup> ou Damien Hirst<sup>41</sup>.

<sup>37</sup> Danielle Chaperon, « Sémantique de la mante », dans Laurent Jenny (dir.), *Roger Caillois, la pensée aventuree*, Paris, Belin, coll. « L'extrême contemporain », 1992, p. 33-50.

<sup>38</sup> *Et in Arcadia ego* : littéralement « Je suis aussi en Arcadie », autrement dit, « Moi (qui suis mort), je vécus aussi en Arcadie (le pays des délices) ». Cette locution latine a donné lieu à de nombreuses illustrations (dont deux de Nicolas Poussin) sous le titre « Les bergers d'Arcadie ».

<sup>39</sup> Philippe Pasqua : peintre et sculpteur français, né en 1965. Ses *Vanités aux papillons* (voir 2009, ArtParis 2011, 2016) associent des crânes sculptés ou réels avec des papillons sculptés ou naturalisés et peints.

<sup>40</sup> Fabian Peña : artiste cubain né en 1976. Avec des fragments d'ailes de cafards collés sur papier translucide, il compose des insectes (*God's Death*, 2011) ou des têtes de morts (*Something About Fashion*, 2011).

<sup>41</sup> Damien Hirst : artiste britannique né en 1965. Figure majeure de l'art britannique dans les années 1990 (courant des Young British Artists). Lauréat du prix Turner en 1995. Ses installations traitent du rapport entre la vie, l'art et la mort, souvent sous la forme de vanités utilisant des insectes, mais aussi en mettant en scène d'autres animaux ; elles ont fait l'objet de vives controverses et ont été critiquées pour leur manque d'éthique. La première exposition personnelle de Damien Hirst a lieu en 1991 : avec *In and Out of Love*, il emplit la galerie de papillons tropicaux dont certains éclosent à partir de toiles monochromes qu'il a recouvertes de cocons et de spécimens naturalisés. En 1994-1995, il présente *I Feel Love*, suite de peintures

Jan Fabre<sup>42</sup> a trouvé dans l'insecte, ce champion de la métamorphose et de la survie en conditions hostiles, une source d'inspiration constante. Ses pièces entomologiques sont des insectes séchés, utilisés soit en entier soit par fragments (élytres). L'exosquelette des insectes complets (en général des cétoines) recouvre souvent une forme anthropomorphe évidée, liée à un imaginaire moyenâgeux (chevalier en armure, habit monacal, ange). Ainsi, le *Mur de la montée des anges* (1993) présente une silhouette féminine séduisante, revêtue de reflets vert métallisé ; mais le spectateur qui succombe à son attriance et s'approche est saisi de dégoût lorsqu'il s'aperçoit que cette parure brillante est faite d'insectes grouillants...

Quant à Huang Yong Ping<sup>43</sup>, il a mis en scène dans son œuvre *Théâtre du monde*, au Centre Pompidou (1994), un vivarium rempli d'une centaine d'insectes et de reptiles – geckos, sauterelles, criquets, mille-pattes, cafards, etc. Dans un article consacré à l'exposition avant même son ouverture, le *New York Times* expliquait le 20 septembre : « Au cours des trois mois de l'exposition, certaines créatures seront dévorées, d'autres mourront de fatigue. Les gros survivront. De temps en temps, une animalerie [...] réapprovisionnera la ménagerie avec de nouvelles punaises. » Cette œuvre est à la fois la plus importante et la plus connue de l'artiste en raison de la controverse qu'elle suscita, les organisations de défense des animaux s'opposant à « ce spectacle barbare et rétrograde ». À Paris, puis New York et San Francisco (2018), l'œuvre fut interdite d'exposition dans son projet intégral et présentée sans animaux.

## 2. Observer, expérimenter

### 2.1. L'art de la description

Dans tous les domaines, l'observation et la description s'enrichissent et s'affinent l'une l'autre, et une description précise peut conduire à de nouvelles observations, voire à de nouvelles conceptualisations.

La description scientifique s'appuie sur une définition de l'objet observé, qui est évolutive. En Occident, le concept d'insecte s'est considérablement réduit à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle (il incluait jusque-là les araignées, les mille-pattes, les scorpions et certains vers) pour ne s'appliquer finalement qu'à un animal constitué d'une tête, d'un thorax et d'un abdomen, pourvu d'un

---

monochromes ponctuées de papillons naturalisés. En 2003, la série *Cancer Chronicles* exhibe des mouches mortes sur de la toile monochrome noire. En 2010, dans *The Fear of Death*, des mouches mortes ont remplacé les diamants qui couvraient le crâne de *For the Love of God* (2007). Avec la série *Butterfly Paintings* (2008), la beauté prend le pas sur le morbide : les peintures *Papilio Ulysses* et *Cymothoe Sangaris* représentent deux superbes papillons géants, l'un à dominante bleue et l'autre rouge : le corps de l'insecte ainsi que le fond de la toile sont formés d'une multitude d'ailes déployées et assemblées.

<sup>39</sup> Jan Fabre : artiste plasticien, chorégraphe et metteur en scène de théâtre, né à Anvers en 1958. En tant que plasticien, il crée des univers fourmillant d'insectes (scarabées, cétoines...) évoquant essentiellement les métamorphoses, le désir, la beauté, la mort – thèmes également présents dans ses productions scéniques. Sa passion pour les insectes se manifeste dès la fin des années 70 par quelques dessins et collages de scarabées. En 1978 et au début des années 80, il fait de son corps un laboratoire expérimental jusqu'à taillader son corps pour dessiner avec son sang. Dans les années suivantes, il crée des robes de mariée en élytres de scarabées bleu vert, et des sculptures dorées d'animaux et de crânes. Mais la beauté étincelante de ses œuvres fantasmatiques dissimule toujours un autre monde, animal et inquiétant.

<sup>43</sup> Huang Yong Ping : figure majeure de l'avant-garde chinoise des années 1980. Fondateur du groupe Xiamen Dada, mouvement à caractère révolutionnaire inspiré à la fois de Dada, du néo-dadaïsme et du taoïsme, très actif en Chine jusqu'à la fin des années 1980. Se trouvant par hasard à Paris au printemps 1989 lors du massacre de la place Tiananmen, Huang Yong Ping y devient un « réfugié » permanent. Naturalisé français en 1999, il représente la France cette même année à la 48<sup>ème</sup> Biennale de Venise. À la fois inspiré par la pensée chinoise classique et intéressé par la conflictualité du monde globalisé, il interprète celle-ci en mettant en œuvre le contradictoire et l'harmonie.

exosquelette et muni de trois paires de pattes (d'où le terme Hexapoda), une paire d'antennes et deux paires d'ailes optionnelles, mais normalement présentes chez les Pterygota (ou porteurs d'ailes) ; chez certains de ces derniers elles sont atrophiées ou disparues. Quant au mot « insecte », il est issu du terme latin *insectum* (« en plusieurs parties ») référant à la segmentation du corps, tout comme son équivalent grec *entomon* qui a donné « entomologie ».

Nommer un organisme vivant ne va pas sans l'inscrire au sein d'un système de classification – particulièrement complexe et non encore stabilisé<sup>44</sup> en ce qui concerne les insectes. Et quand une vraie description scientifique s'avère impossible, l'insecte ayant disparu depuis longtemps, reste la possibilité d'une identification hypothétique d'après ses traces fossilisées. Les plus vieux insectes connus (- 400 millions d'années, bien avant l'époque des insectes géants) seraient ainsi *Rhyniognatha hirsuti* et *Strudiella devonica*, d'identifications encore controversées mais que des chercheurs ont placés à la base de la lignée des Pterygota, au vu de certains détails anatomiques, malgré l'absence d'ailes discernables.

Nommer et décrire, c'est donc faire exister – à titre scientifique mais aussi humain, voire humaniste, comme le révèlent notamment les œuvres de Jean-Henri Fabre et de ceux qui s'en sont nourris, tel Maurice Maeterlinck<sup>45</sup>. Pour la période actuelle, Alain Cugno, qui s'intéresse à la matérialité des insectes, en livre des descriptions qui sont autant de réflexions sur la nature de ce qu'il voit ; cette libellule, par exemple, qui brille par son aspect mécanique :

« Les côtés du thorax, en particulier, semblent d'une matière qui évoque moins la chitine, dont pourtant ils sont faits, que la tôle peinte des avions, voire la toile tendue sur une armature des vieux coucous ; les ailes elles-mêmes ont une rigidité, une transparence et un cloisonnement qui paraissent artificiels. »<sup>46</sup>

Enfin la description littéraire, affranchie du souci d'exhaustivité, ajoute à l'exactitude scientifique la sensibilité, souvent servie par la métaphore comme chez Henri Michaux, dans cet extrait quasi onirique qu'il faut citer en entier :

« M'éloignant davantage vers l'ouest, je vis des insectes à neuf segments avec des yeux énormes semblables à des râpes et un corsage en treillis comme les lampes des mineurs, d'autres avec des antennes murmurantes ; ceux-ci avec une vingtaine de paires de pattes, plus semblables à des agrafes ; ceux-là faits de laque noire et de nacre, qui croustillaient sous les pieds comme des coquillages ; d'autres hauts sur pattes comme des faucheux avec de petits yeux d'épingle, rouges comme ceux des souris albinos, véritables braises montées sur tiges, ayant une expression d'indicible affolement ; d'autres avec une tête d'ivoire, surprenantes calvities dont on se sentait tout à coup si frères, si près, dont les pattes partaient en avant comme des bielles qui zigzaguaient en l'air. Enfin il y en avait de transparents, carafes qui par endroits seraient poilues ; ils avançaient par milliers, faisant une cristallerie, un étalage de lumière et de soleil tel, qu'après cela tout paraissait cendre et produit de nuit noire. »<sup>47</sup>

<sup>44</sup> Liste des principaux ordres d'insectes, constituant 80% des insectes actuellement répertoriés : Hémiptères (Punaises) ; Coléoptères (Scarabées) ; Lépidoptères (Papillons) ; Diptères (Mouches, Moustiques) ; Hyménoptères (Abeilles, Guêpes, Fourmis) ; Neuroptères (Fourmilion) ; Odonates (Libellules, Demoiselles) ; Aptères (Puces, Poux).

<sup>45</sup> Maurice Maeterlinck (1862-1949) : écrivain francophone belge, dramaturge et essayiste, prix Nobel de littérature en 1911. Auteur d'un cycle d'essais sur *La Vie de la nature*, composé de *La Vie des abeilles* (1901), *L'Intelligence des fleurs* (1910), *La Vie des termites* (1926), *La Vie de l'espace* (1928) et *La Vie des fourmis* (1930).

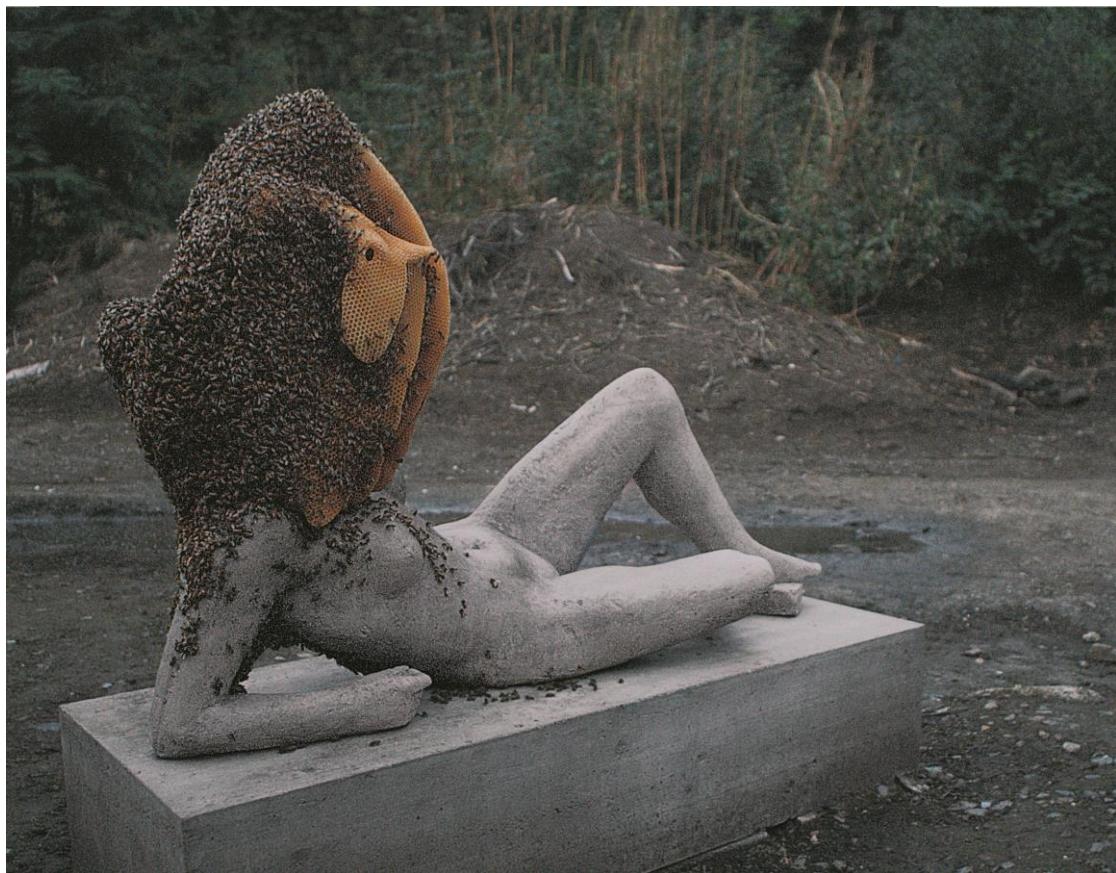
<sup>46</sup> Alain Cugno, *La libellule et le philosophe*, op. cit., p. 67-68.

<sup>47</sup> Henri Michaux, *Insectes*, La Nuit remue, 1935.

## 2.2. Expériences entre art et science

Les expériences ne sont pas l'apanage des seuls scientifiques. Les artistes contemporains s'arrogent eux aussi le droit d'intervenir, non seulement sur les objets constitués ou la matière brute, mais aussi sur des organismes, vivants ou morts, voire fossilisés. Il en résulte des œuvres souvent mixtes et perturbantes en raison de leur statut incertain.

En 2012, pendant la Documenta de Kassel, le plasticien Pierre Huyghe<sup>48</sup> avait ainsi mis en scène, dans un recoin du jardin de Kassel, tout un écosystème dans lequel un corps de femme sculpté était recouvert d'un essaim d'abeilles, pour voir si ce contexte permettrait aux abeilles de polliniser (Fig. 4).



**Figure 4.** Pierre Huyghe, *Untitled*, 2011–12. *Living entities and inanimate things, made and not made*  
Courtesy the artist; Marian Goodman Gallery, New York; Esther Schipper, Berlin. Commissioned and  
produced by DOCUMENTA (13) with the support of Colección CIAC AC, Mexico; Fondation Louis Vuitton  
pour la création, Paris; Ishikawa Collection, Okayama, Japan.

Marlène Huissoud<sup>49</sup>, artiste pluridisciplinaire, parie sur la beauté des insectes, mais plus encore sur leur utilité. Enfant, aux côtés de son père apiculteur, elle a observé l'activité industrieuse des

<sup>48</sup> Pierre Huyghe : né en 1962 à Paris. Artiste français, plasticien, vidéaste, designer. Lauréat de nombreux prix internationaux ; représenté par la galerie Marian Goodman (New York – Paris). Le Centre Georges Pompidou lui a consacré une rétrospective (24 septembre 2013 – 6 janvier 2014). Sa démarche interroge les rapports entre réel et fiction, ainsi que la notion d'exposition. L'artiste analyse sa relation au temps, au spectateur et à la mémoire collective.

<sup>49</sup> Marlène Huissoud : vit et travaille à Paris. Titulaire d'un MA de la London's Central Saint Martins' School of Art and Design (2014). Elle y a développé le projet *From Insects: An Exploration of Insect Materials*. Au carrefour du design, de l'art, de l'architecture, de la science et de l'innovation matérielle, son travail a été exposé dans le monde entier au sein de grandes institutions (Centre Pompidou et Musée des Arts Décoratifs à Paris, Victoria and Albert Museum à Londres) et a reçu de nombreux prix de design. Voir [www.marlene-huissoud.com](http://www.marlene-huissoud.com).

abeilles et exploré les possibilités matérielles de la résine d'abeille, la propolis. Le projet *From Insects*, mené au Central Saint Martins College, lui a permis de développer, en collaboration avec les insectes, de nouveaux matériaux futuristes : de la résine d'abeille plus précieuse que le cristal et des cocons de vers à soie aussi résistants que le cuir. La pièce *Propolis Vessel* (Fig. 5) est un vase en résine d'abeille qui a été façonné à la main comme du verre, puis gravé. Le design ainsi pratiqué acquiert une nouvelle utilité sociale en ce qu'il nous confronte à notre impact sur la biosphère et nous incite à l'infléchir.



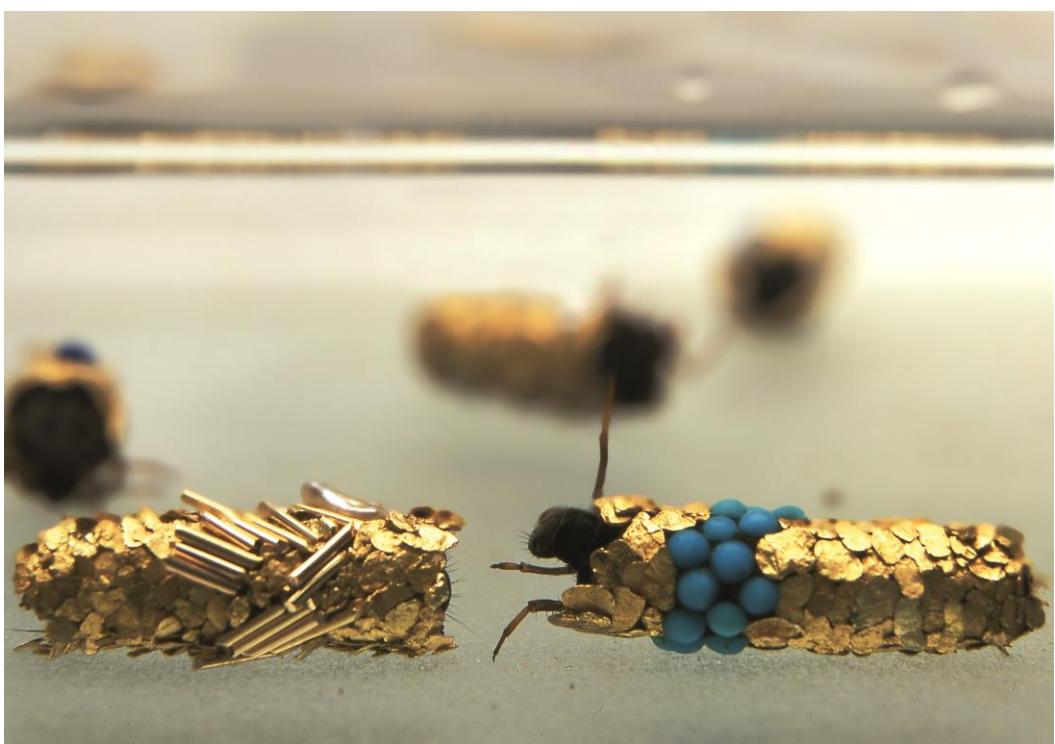
**Figure 5.** Marlène Huissoud, *Propolis Vessel*. © Studio Marlène Huissoud.

Le plasticien Hubert Duprat, lui, a une passion quasi monomaniaque pour la larve du trichoptère<sup>50</sup> (anciennement appelé phrygane). Les trichoptères sont un ordre d'insectes dont les larves se développent dans l'eau. Bien connues des pêcheurs qui s'en servent comme appâts, elles ont une tête et un métathorax épais et fibreux, un abdomen mou et annelé. Avec une glande spécialisée, elles se confectionnent un fourreau de soie agglomérant toutes sortes de matériaux qu'elles glanent dans le lit des rivières : débris végétaux et minéraux, petits coquillages. L'art de Duprat a consisté ici à détourner à son profit l'activité naturelle des trichoptères en les faisant travailler dans des aquariums alimentés en eau riche en oxygène. En leur proposant de menues pierres semi-précieuses et des paillettes d'or pour fabriquer leurs étuis, il a transformé des larves généralement mal fagotées en bijoux baroques et étincelants (Fig. 6 et Fig. 7).

<sup>50</sup> Voir Hubert Duprat, *Miroir du Trichoptère*, / *The Caddisfly's Mirror*, op. cit.



**Figure 6.** Hubert Duprat, *Trichop-17-H.Duprat-Expo*. Larve de Trichoptère avec son étui (vue d'exposition), 1980-1990, or, turquoise, longueur de chacun des étuis 2,5 cm. ADAGP, photo J.L. Fournier.



**Figure 7.** Hubert Duprat, *Trichop-8-H.Duprat-Expo*. Larve de Trichoptère avec son étui (vue d'exposition), 1980-1994, or, opale, perles, longueur de l'étui 2,5 cm. ADAGP, photo H. Del Olmo.

« L'étui précieux de la Phrygane est-il œuvre de l'insecte ou œuvre de l'artiste ? La question est mal posée. L'antinomie se résout par la distinction des points de vue. Selon le premier, la Phrygane ne doit rien à l'artiste (qui n'est que l'auteur d'un bruit parmi les milliers de son environnement) ; selon le second, elle n'est que l'exécutant du projet de ce dernier. L'énoncé artistique joue de la confusion des deux registres en superposant deux perspectives. L'ambivalence du résultat esthétique (à la fois naturel et artistique)

fait de la Phrygane, davantage qu'un *ready-made* assisté ou un "détournement", un objet doublement exposé, comme une surimpression : un palimpseste scientifico-artistique. »<sup>51</sup>

Pour son ouvrage monumental *Miroir du Trichoptère*, auquel il a travaillé durant vingt ans, l'artiste Duprat a travaillé en bibliothécaire, naturaliste et géologue amateur, rassemblant un corpus impressionnant sur les trichoptères : illustrations, études savantes, fictions, parfois simples mentions à l'intérieur de textes (surtout en anglais). Parmi les auteurs et artistes cités (environ 740) : John Cage, André Gide, Maurice Genevoix, Ted Hughes, Rudyard Kipling, Arthur Koestler, Thomas Edward Lawrence, Sylvia Plath, Henry David Thoreau, Michel Tournier, William Butler Yeats, etc.

### 3. Qui est l'insecte ?

#### 3.1. L'insecte, c'est l'autre !

##### 3.1.1. Familiar ou étranger

La notion d'altérité est souvent connotée par une idée de menace, voire de danger : reconnaître quelque chose ou quelqu'un comme « autre », c'est avouer son incapacité à le comprendre vraiment, à le saisir en totalité. Emblématiques à cet égard sont les monstres et autres aliens. Gardons-nous cependant de réduire l'altérité à cette vision pessimiste car elle comporte aussi un versant plus souriant : la familiarité, dont témoignent de nombreuses expressions du langage courant : une taille de guêpe, un travail de fourmi, papillonner, prendre la mouche, être la mouche du coche, avoir le cafard ou le bourdon... Parfois aussi, la familiarité va jusqu'au partenariat, notamment avec certains animaux domestiques, y compris des insectes comme les abeilles. Les chercheurs Catherine Larrère (philosophe) et Raphaël Larrère (ingénieur agronome et sociologue) ont ainsi proposé d'étendre aux abeilles la notion de « contrat domestique »<sup>52</sup> appliquée au bétail et aux animaux familiers, notamment au vu du lien contractuel entre l'apiculteur et les abeilles, révélé par les coutumes de deuil sur les ruches<sup>53</sup>.

L'étrangeté des insectes fait l'objet d'un large consensus : morphologie, métamorphose, motricité, intelligence collective des insectes sociaux, cannibalisme de la mante religieuse, etc. Fabre l'avoue : « Lui [l'insecte], d'une richesse inouïe en instincts, mœurs et structures, nous révèle un monde nouveau, comme si nous avions colloque avec les habitants d'une autre planète. »<sup>54</sup> Les phasmes (Fig. 8) sont peut-être les insectes qui procurent ce sentiment au plus haut degré, comme l'a bien remarqué Georges Didi-Huberman : « Le phasme est ce qu'il mange et ce dans quoi il habite. Il est rameau, bouture, branchage, buisson. Il est l'écorce et l'arbre. L'épine, la tige et le rhizome. [...] Le pouvoir terrifiant du phasme consiste dans le fait qu'il appartient à un ordre biologique dont il rejette toute forme, même la plus élémentaire, d'orientation : animal sans queue ni tête, animal dissemblable qu'on ne saura jamais, à strictement parler, envisager de front [...] »<sup>55</sup> L'intelligence collective des insectes sociaux a même inspiré des roboticiens, qui ont proposé des modèles analogiques dans lesquels de petits robots remplaçaient les fourmis, l'étape ultime de cette artificialisation étant la fourmi virtuelle, au carrefour de l'entomologie et de l'informatique. Et

<sup>51</sup> Christian Besson, dans Hubert Duprat, *Miroir du Trichoptère*, *ibid.*, p. 60.

<sup>52</sup> Catherine et Raphaël Larrère, *Les philosophies de l'environnement*, Paris, PUF, 1997.

<sup>53</sup> Philippe Marchenay, *L'Homme et l'Abeille*, Boulogne-Billancourt, Berger-Levrault, 1983.

<sup>54</sup> Jean-Henri Fabre, *Portraits d'insectes* (extrait des *Souvenirs entomologiques*, X<sup>ème</sup> série, Chap. 2), *op. cit.*, p. 127.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 19.

puisque nous en sommes aux fourmis non biologiques, citons pour le plaisir la fourmi délicieusement surréaliste de Desnos :

« Une fourmi de dix-huit mètres / Avec un chapeau sur la tête / Ça n'existe pas ça n'existe pas / Une fourmi traînant un char / Plein de pingouins et de canards / Ça n'existe pas ça n'existe pas / Une fourmi parlant français / Parlant latin et javanais / Ça n'existe pas ça n'existe pas / Et pourquoi pas ? »<sup>56</sup>



**Figure 8.** Phasme sur aiguille de pin, Wikimedia Commons

### 3.1.2. Menaçant ou menacé

Le panorama des sentiments inspirés aux humains par les insectes est divers et varie selon les époques, les cultures et les insectes eux-mêmes. Ils sont tantôt appréciés pour leur beauté, leur utilité, leur chant, ou adorés pour des raisons symboliques (scarabée sacré de l'Égypte ancienne, papillons incarnant l'âme des défunt, notamment au Japon...) ; mais aussi craints pour leurs morsures, leurs piqûres (moustiques, taons, guêpes, tiques, fourmis rouges...), ou hannis pour leur pouvoir dévastateur (criquets, sauterelles, termites...) : dans la Bible, ils caractérisent certaines des dix Plaies d'Égypte ; en Europe, on se souvient de l'invasion des cultures de pommes de terre par le doryphore (coléoptère venu de l'Ouest américain) et de la transformation du vignoble français par le phylloxera (hémiptère américain).

Et comme si les menaces représentées par ces insectes réels ne suffisaient pas, l'art, la littérature et le cinéma ont imaginé des insectes menaçants par leur gigantisme : *Ghost of a Flea*, « fantôme d'une puce » (1819-20) de William Blake<sup>57</sup> (Fig. 9) ; sculptures d'insectes géants par Michelangelo

<sup>56</sup> Robert Desnos, « La fourmi », dans *Chantefables et Chantefleurs*, Paris, Grund, 1952.

<sup>57</sup> *Ghost of a Flea* (« le fantôme d'une puce ») est l'une des plus petites peintures réalisées par William Blake (1757-1827) : il mesure 21,4 cm x 16,2 cm et a été exécuté sur un panneau d'acajou dans une *tempera* comportant des particules d'or. Selon

Pistoletto<sup>58</sup> ; invasions de fourmis géantes par Rafael Gómezbarros<sup>59</sup> (installation *Casa Tomada*, 2013) ; bestiaire de créatures fantastiques (dont un gigantesque moustique) de Shen Shaomin<sup>60</sup>.



**Figure 9.** William Blake, *Ghost of a flea*, 1819-1820. Domaine public.

Au regard de la santé, le statut des insectes est double. D'une part la disparition de certains d'entre eux est liée à celle de leurs habitats<sup>61</sup> ou à l'utilisation massive d'insecticides et autres agents

---

Blake lui-même, le fantôme de la puce lui aurait révélé, au cours d'une vision, que les puces sont habitées par les âmes d'hommes qui auraient été particulièrement sanguinaires dans leur vie passée.

<sup>58</sup> Michelangelo Pistoletto : peintre et sculpteur italien né en 1933. En 1967, son travail remporte le premier prix de la Biennale de São Paulo. A reçu plusieurs prix internationaux dans les années 2000. Son œuvre, qui a fait l'objet de plusieurs rétrospectives, est présente dans de grandes collections internationales. Représentant important de l'Arte Povera, l'artiste cherche à transformer la société par l'art et à renforcer les liens entre les hommes. Il investit pour cela toutes les pratiques, allant jusqu'à créer une Cité de l'Art (Cittadellarte) où toutes les formes de l'activité humaine seraient représentées.

<sup>59</sup> Rafael Gómezbarros : artiste colombien né en 1972. Diplômé en 2000 de l'Université des Arts visuels "Jorge Lozano" à Bogota. Ses installations de fourmis (insectes laborieux et hiérarchisés) sont un hommage à la multitude invisible de Colombiens déplacés à l'intérieur du pays durant le conflit armé qui a ravagé le pays. Les fourmis géantes de Gómezbarros incarnent les fantômes des disparus, qui ont pris possession des monuments nationaux. Son œuvre majeure, *Casa tomada*, composée de mille fourmis de 50 cm de long, moulées en polyester, recouvre la façade en pierre du Congrès national de Bogota.

<sup>60</sup> Shen Shaomin : artiste chinois né en 1956. Nombreuses expositions internationales. Travaille sur l'évolution et l'incertitude (vrai ou faux ? réel ou imaginaire ?) : sculptures d'animaux imaginaires à partir d'os de divers animaux réels ; faux bonsaïs avec des instruments les faisant apparaître torturés ; animaux en silicone, hyperréels, dotés d'un système respiratoire mécanique mimant la vie.

<sup>61</sup> Le 9 décembre 2021, l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) a publié sa troisième « liste rouge des espèces menacées pour 2021 ». Parmi les insectes, les libellules, qui souffrent de la disparition des zones humides dont elles témoignent de la biodiversité, viennent en première ligne : 16% d'entre elles, soit 675 espèces, sont menacées.

toxiques (également nocifs pour la santé humaine) ; on connaît notamment l'effet dévastateur des néonicotinoïdes<sup>62</sup> sur les populations d'abeilles. D'autre part certains médicaments de la pharmacopée traditionnelle comme de l'arsenal thérapeutique contemporain sont produits à partir des insectes. De plus, l'utilisation de larves de mouches (*Lucilia sericata*) pour nettoyer les plaies, temporairement abandonnée après l'invention des antibiotiques, a été remise à l'honneur sous forme de pansements bactéricides. Cependant, malgré ces apports positifs des insectes à la biomédecine et malgré d'innombrables alertes lancées par les scientifiques depuis des décennies, ils disparaissent actuellement à un rythme alarmant<sup>63</sup>. Cet effondrement a des causes multiples et convergentes : urbanisation, réchauffement climatique, insecticides et herbicides, pollution lumineuse, incendies...

Au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, dans *Kaputt*, Malaparte<sup>64</sup> évoque avec un humour grinçant l'ambiguïté de mouches aussi menacées que menaçantes :

« – Il n'y a plus une mouche à Milan ? – Non, plus une seule. Nous les avons toutes tuées. C'est une question d'hygiène : on évite ainsi des maladies, des infections. – Hé, mais à Naples aussi, nous avons bien lutté contre les mouches. Nous avons réellement fait la guerre aux mouches. Voilà trois ans que nous faisons la guerre aux mouches. – Mais alors, comment se fait-il qu'il y ait encore tant de mouches, à Naples ? – Eh, que voulez-vous, monsieur, ce sont les mouches qui ont gagné ! »<sup>65</sup>

Deux décennies plus tard, dans son poème « Les mouches », c'est plutôt avec nostalgie et inquiétude que Raymond Queneau en observe le déclin :

« Les mouches d'aujourd'hui / ne sont plus les mêmes que les mouches d'autrefois / elles sont moins gaies / plus lourdes, plus majestueuses, plus graves / plus conscientes de leur rareté / elles se savent menacées de génocide / Dans mon enfance elles allaient se coller joyeusement / par centaines, par milliers peut-être / sur du papier fait pour les tuer / elles allaient s'enfermer / par centaines, par milliers peut-être / dans des bouteilles de forme spéciale / elles patinaient, piétinaient, trépassaient / par centaines, par milliers peut-être / elles foisonnaient / elles vivaient / Maintenant elles surveillent leur démarche / les mouches d'aujourd'hui / ne sont plus les mêmes que les mouches d'autrefois. »<sup>66</sup>

Aujourd'hui, quelques artistes contemporains ont pris conscience de la fragilité des écosystèmes désormais symbolisée par les insectes, et placent ceux-ci au centre de leur travail.

---

<sup>62</sup> Néonicotinoïdes : classe d'insecticides (souvent des dérivés soufrés ou chlorés) agissant sur le système nerveux central des insectes en ciblant dans leur cerveau les récepteurs nicotiniques de l'acétylcholine. Utilisés principalement en agriculture pour la protection des plantes, ils nuisent aussi à des espèces vivantes qui n'étaient pas ciblées : insectes (abeilles, papillons...), prédateurs d'insectes (oiseaux, souris, taupes, mulots, chauve-souris) et agents fertilisants des sols (vers de terre). Plusieurs études scientifiques, en laboratoire et lors de tests en conditions contrôlées, ont mis en évidence leur toxicité sur les abeilles et bourdons. Cette toxicité a été confirmée en février 2018 par l'AESA (Agence européenne de la sécurité aérienne) en ce qui concerne l'imidaclopride, la clothianidine et le thiaméthoxame.

<sup>63</sup> Depuis le début de la crise industrielle il y a environ 200 ans, 5 à 10% des espèces d'insectes ont déjà disparu.

<sup>64</sup> Curzio Malaparte (1898-1957) : écrivain, cinéaste, journaliste, correspondant de guerre et diplomate italien. Théoricien du fascisme dans les années 1920, il s'en détourne pour dénoncer les dérives réactionnaires de Mussolini et la montée au pouvoir d'Adolf Hitler. Ses deux ouvrages majeurs sont *Kaputt* (1944) et *La Peau* (1949).

<sup>65</sup> Curzio Malaparte, fin de *Kaputt* (1943), traduit de l'italien par Juliette Bertrand, Paris, Denoël, 1946.

<sup>66</sup> Raymond Queneau, poème tiré de *Courir les rues*, Paris, Gallimard, 1967.

En 2014, les rues de Londres ont ainsi vu naître les premières peintures et installations engagées en faveur des abeilles. Ce mouvement est rapidement devenu international<sup>67</sup>. Plus généralement, du 7 juillet au 13 octobre 2019, le musée Sinclair-Haus (à Bad Homburg vor der Höhe près de Francfort) a présenté l'exposition « Beating Wings », dans laquelle une série d'artistes exploraient par des sculptures, dessins, photographies, films et installations, les changements survenus dans les relations entre insectes et humains.

### 3.2. *L'insecte, c'est nous !*

Figure emblématique de l'altérité vivante, l'insecte nous est aussi intimement lié, ne serait-ce que par la génétique : dans les années 1980, la découverte d'un complexe de gènes homéotiques<sup>68</sup> communs aux insectes et aux mammifères a permis aux biologistes de dater l'ancêtre commun aux insectes et aux mammifères à environ 550 millions d'années. Découverte bouleversante pour ses auteurs et pour le vaste public qui en a pris connaissance depuis. Par ailleurs les hiérarchies sociales qui prévalent dans la vie des insectes dits sociaux<sup>69</sup>, bien que fondées sur des organisations *sui generis* (intelligence collective, présence d'une caste stérile, absence de séparation nette entre générations) contribuent à nous les rendre plus proches.

Il existe encore bien d'autres manières de rapprocher l'insecte de l'humain, parfois jusqu'à les identifier l'un à l'autre, comme l'ont fait de nombreux écrivains dont nous ne citerons ici que quelques-uns.

Pour l'historien de la culture Philippe Galanopoulos, auteur d'un livre sur Jean-Henri Fabre :

« Tous ceux qui l'ont étudié le savent : l'insecte, c'est nous. L'abeille, c'est l'homme en société [...] ; la mante religieuse, c'est l'homme dans son intimité sexuelle [...] ; le papillon, c'est encore l'homme, pauvre créature mortelle arrimée à l'espoir fou d'un au-delà de la mort et d'une renaissance possible sous une autre forme, magnifiée [...]. Que dire encore de l'éphémère, sinon qu'il nous apprend la vanité de vivre pour une jouissance fugace et pour la seule reproduction d'une espèce vouée à une fin continûment ajournée. »<sup>70</sup>

Chez Kafka, l'identification se fait morbide lorsque le héros de la *Métamorphose* se transforme progressivement en cafard :

« En se réveillant un matin après des rêves agités, Gregor Samsa se retrouva, dans son lit, métamorphosé en un monstrueux insecte. Il était sur le dos, un dos aussi dur qu'une carapace, et, en relevant un peu la tête, il vit, bombé, brun, cloisonné par des arceaux plus rigides, son abdomen sur le haut duquel la couverture, prête à glisser tout à fait, ne tenait

---

<sup>67</sup> En 2016, installation « Graffitishop.beta : Save the Bee » du street artiste MTO (dit « le peintre aérosol ») à Strasbourg ; en 2018, fresques murales « Save the Bees » du street-artiste Louis Michel Masai (en collaboration avec Jim Vision) à Londres ; en 2020, « Save the Bees », installation collective d'artistes et d'amateurs à Vicenza (Italie).

<sup>68</sup> Gène homéotique (ou homéogène) : gène qui détermine le plan d'organisation d'un être vivant, c'est-à-dire la place des organes les uns par rapport aux autres, et selon les axes de polarité.

<sup>69</sup> Insectes sociaux : chez les Hyménoptères, toutes les espèces de fourmis ainsi que certaines espèces d'abeilles et de guêpes ; chez les Blattoptères, toutes les espèces de termites ; chez les Coléoptères, toutes les espèces de passalidés (qui sont des scarabées) et certaines espèces de curculionidés (qui comprennent surtout des charançons).

<sup>70</sup> Philippe Galanopoulos, préface à : Jean-Henri Fabre, *portraits d'insectes*, op. cit., p 11.

plus qu'à peine. Ses nombreuses pattes, lamentablement grêles par comparaison avec la corpulence qu'il avait par ailleurs, grouillaient désespérément sous ses yeux. »<sup>71</sup>

Federico Garcia Lorca, dans *Le Maléfice de la phalène*<sup>72</sup>, imagine avec « Cafardet » des insectes dotés d'émotions, de sentiments, et capables de souffrir comme les humains.

Chez Pablo Neruda, l'identification à l'insecte prend même un tour érotique :

« De tes hanches à tes pieds / Je veux faire un long voyage. / Moi, plus petit qu'un insecte. » [...] « dans le vide du drap blanc / où je cherche, insecte aveugle / et affamé ton contour / de brûlante poterie ! »<sup>73</sup>

Enfin, Céline Minard, dans *Plasmas*, met en scène un paléontologue qui, extrayant de sa gangue un coléoptère fossilisé, va jusqu'à mimer la gestuelle de cet insecte :

« Il travaillait comme un insecte, sa stratégie était celle d'une danse nuptiale faite d'écart et de rapprochements imprévisibles. Ses curettes se posaient et se rétractaient comme des antennes, touchaient le corps englouti au travers de son enveloppe sédimentaire et le ramenaient au jour, au moment, à sa structure, à sa nuance. »<sup>74</sup>

## Conclusion

Partout sur la planète et à toutes les époques, l'humanité a coexisté avec les insectes : avec bonheur (pollinisation, miel des abeilles, beauté des papillons...), mais aussi dans la peur (invasions, grouillements, maladies), l'horreur (monstruosité) ou la douleur (piqûres, morsures). Les entomologistes en ont étudié les spécimens et les populations, les artistes les ont rêvés autant que révélés.

Où en sommes-nous de nos rapports avec ces êtres à la fois si semblables et si différents de nous ? La menace qui pèse aujourd'hui sur presque toutes les formes de vie, nous conduit à reconstruire le sort des insectes, qui habitent « un monde caché à l'intérieur du nôtre »<sup>75</sup> et sans lequel les autres vivants ne sauraient rester longtemps en vie. Cet intérêt contemporain prend des formes diverses, comme militer pour la sauvegarde des insectes<sup>76</sup> ; susciter des prises de conscience à l'aide d'installations ; rechercher un *modus vivendi* et, à l'instar de l'historien et philosophe des sciences Jean-Marc Drouin,

---

<sup>71</sup> Franz Kafka, *La métamorphose* (*Die Verwandlung*, 1915) ; dernière traduction éditée, *Franz Kafka, œuvres complètes I, II* (Nouvelles et récits, Romans), Paris, Gallimard, La Pléiade (n° 282), 2018.

<sup>72</sup> Federico Garcia Lorca, « Maléfice de la phalène », *Théâtre* tome 1, Paris, Gallimard nrf, 1955.

<sup>73</sup> Pablo Neruda, « L'Insecte », *Le désir, Les Vers du capitaine*, Gallimard, Collection Poésie, 1998, p. 180.

<sup>74</sup> Céline Minard, « Tar Pits », dans *Plasmas*, Rivages, 2021, p. 33.

<sup>75</sup> Alain Cugno, *La libellule et le philosophe*, *op. cit.*, p. 67.

<sup>76</sup> Voir : l'Opie (Office pour les insectes et leur environnement), association nationale en charge de plus de 40 000 espèces d'insectes, [www.insectes.org](http://www.insectes.org) ;

l'association Terre d'Abeilles, <https://www.sauvonslesabeilles.com> ;

l'association Les Amis des Abeilles sauvages, <https://sites.google.com/view/aladas/accueil> ;

l'association Bee Friendly, <https://www.certifiedbeefriendly.org> ; etc...

« ... prendre la mesure des différents rôles que les Insectes ont joués dans l'histoire humaine, par leur action directe ou indirecte, secrète ou spectaculaire, bénéfique ou mortifère, comme par les innovations conceptuelles qu'ils ont suscitées ou favorisées. »<sup>77</sup>

Stimulants pour la recherche autant que pour la création, les insectes le sont également en raison de leur proximité (réelle ou fantasmée) avec la maladie et la mort. Mais là aussi, le regard contemporain change la donne : à côté des insectes dits nuisibles, ravageurs ou pathogènes, il faut désormais compter avec les insectes asticothérapeutes<sup>78</sup>, inspirateurs de technologies biomimétiques<sup>79</sup> et sources de protéines pour l'alimentation animale et humaine<sup>80</sup>.

Rappelons enfin que même les insectes unanimement condamnés en Occident, jouissaient ailleurs – et parfois jouissent encore – d'une réputation bien plus favorable : pour les Inuits de jadis, les poux en suçant le sang contribuaient à chasser la maladie<sup>81</sup> [par erreur, puisque les poux transmettent le typhus, maladie terrible qui a fait plus de morts dans les années 1920 en Russie que la Grande Guerre et la guerre civile] ; de nos jours encore, au Nicaragua, les moustiques ne sont pas considérés comme des agents mortifères vecteurs de la dengue, mais bien comme des agents nécessaires à la biodiversité<sup>82</sup>. De fait, ils sont bien les deux. La transmission de la dengue et de la fièvre jaune n'arrivant que parce que les humains viennent « envahir » les milieux de vie de ces moustiques.

Pour assurer sa propre survie terrestre, l'humanité a donc globalement intérêt à développer son insectophilie permettant une meilleure connaissance de ces organismes, à laquelle la convergence des arts et des savoirs entomologiques aura bien contribué.

*Ce texte a bénéficié des relectures précieuses de Keren Detton, Rosine Klatzmann, André Nel et Geneviève Wendling. Je les en remercie chaleureusement.*

---

<sup>77</sup> Jean-Marc Drouin, *Philosophie de l'insecte*, Paris, Seuil, 2014, p. 147.

<sup>78</sup> Asticothérapie : soin apporté à une plaie des tissus mous par les asticots de diptères, principalement de la Mouche verte commune. Comme ils ne consomment que les tissus nécrosés, ils facilitent la cicatrisation des tissus sains, tout en désinfectant les plaies sans usage d'antibiotiques.

<sup>79</sup> Biomimétisme : ingénierie et processus d'innovation qui s'inspire des formes, matières, propriétés, processus et fonctions du vivant. Il s'applique aux échelles nanométriques, biomoléculaires, macroscopiques et écosystémiques.

<sup>80</sup> Plus de 1 900 espèces d'insectes sont mentionnées comme aliments humains. Les insectes les plus consommés au niveau mondial sont les scarabées (31%), les chenilles (18%), les abeilles, guêpes et fourmis (14%). Puis, ce sont les sauterelles, criquets et grillons (13%), les cigales, cicadelles, cochenilles et punaises (10 %), les termites (3 %), les libellules (3%), les mouches (2%) et des insectes appartenant à d'autres ordres (5%). L'entomophagie, qui est pourtant très présente dans de nombreuses parties du monde, est encore largement considérée avec dégoût en Occident et n'a attiré l'attention du public occidental que très récemment. À noter que lors de la colonisation au XIX<sup>ème</sup> et au XX<sup>ème</sup> siècle, le rejet de l'entomophilie par les occidentaux et les règles de vie occidentale imposées aux « indigènes » a pu entraîner des carences en protéines chez ces derniers.

<sup>81</sup> Therrien, M. et F. Laugrand (dir.), *Perspectives on Traditional Health. Interviewing Inuit Elders*, Iqaluit : Nunavut Arctic College / Nortext, 2001.

<sup>82</sup> Alex M. Nading, *Mosquito Trails, Ecology, Health and the Politics of Entanglement*, University of California, 2014.